

L'ABELLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, Jeudi, 2 JUIN, 1921

No. 22

L'Inventaire

Nous sommes heureux de publier cet article définissant en termes énergiques et éloquents la position de la France et la revendication de ses droits. Nous devons ce travail, d'un grand intérêt et d'un véritable mérite, à la plume d'un jeune commerçant, membre distingué de notre colonie française, à Monsieur M. Demougeot, secrétaire de la Chambre de Commerce Française à la Nouvelle-Orléans.

L'échauffourée de la Haute-Silésie—à laquelle certains journaux donnent déjà le nom de guerre—et sa querelle avec l'Angleterre à ce sujet, placent la France dans une position si inquiétante qu'il nous a paru opportun de faire l'inventaire des arguments de la propagande anti-française aux Etats-Unis. Comme un feu qui flambe au moindre vent, le plus petit incident international en ravive l'ardeur. Très habile à exploiter les apparences défavorables à la France, ses arguments principaux se réduisent au nombre de quatre.

Ils consistent à (1) accuser la France de desseins militaristes; (2) à représenter l'Allemagne comme soumise à des exigences excessives en matière de sanctions économiques et militaires; (3) la France mue par un désir aveugle de vengeance; (4) enfin à accuser encore la France d'impérialisme économique.

Ce sont sur ces sujets que nous allons présenter nos vues.

1.—L'Accusation de Militarisme.

Elle fut lancée avec retentissement dans une lettre fameuse de M. Wilson. Elle provoqua de violentes protestations dans la presse française qui, dans cette occasion, prouva encore une fois de plus que ses vivacités de langage font plus d'honneur à sa franchise qu'à sa diplomatie! Ce fut un court orage. Mais l'imprévu même de l'accusation la grava plus profondément dans l'esprit de beaucoup d'Américains. Nos ennemis la ramassèrent avec avidité afin d'en tirer immédiatement parti. Elle est tellement absurde, qu'il est rare de la rencontrer toute nue. Elle se voile de reticences de langage de toutes sortes et se réduit souvent à de simples insinuations.

Mais quel en est le fondement? Des desseins militaristes supposent des projets de conquête par les armes. Ils impliquent le maintien d'armées et de marines non pas dans un but de protection, mais dans un but d'agression. La nation qui s'arme pour assurer sa sécurité toujours menacée ne fait que remplir un devoir sacré à l'égard de son peuple. Or c'est exactement là la position de la France, c'a été sa position depuis plus d'un demi-siècle, c'est la position dans laquelle va la placer l'exécution du traité de Versailles pendant encore de nombreuses années, si l'opinion mondiale ne se modifie pas à l'égard de ce dernier. La France est sur la DEFENSIVE. Sa situation géographique en fait une marche militaire sur une partie de la ligne qui sépare réellement le monde oriental du monde occidental, sur la ligne de démarcation de deux stades différents de la civilisation des races blanches. C'est une situation peu enviable, mais tant que les autres nations occidentales se laisseront bercer par des rêveries pacifiques au lieu d'ouvrir les yeux sur ce fait capital, la France est condamnée à la SERVITUDE militaire.

L'Allemagne, seulement étourdie par une défaite sans sanctions efficaces et sentant remuer en elle la force pres-

Scène de la Consécration des Cloches.



En haut, marraine et demoiselles d'honneur à la consécration solennelle dimanche dernier du carillon qui sera installé à l'église du Saint Nom de Jésus, au Loyola Université Carillon. En bas, l'archevêque Shaw et ses assistants vus pendant la cérémonie de canonisation de la grande cloche.

que intacte de soixante millions d'habitants et de ressources économiques formidables, n'attend qu'une occasion favorable pour défier à nouveau la France et le monde entier, sinon dans une nouvelle guerre, du moins en jetant aux vents toutes responsabilités à l'égard du dernier conflit et les obligations qui découlent de sa défaite. Elle a été inoculée par le virus d'une philosophie barbare qui la détourne des voies pacifiques du progrès, et personne ne peut prévoir les réactions de ce grand corps empoisonné d'un faux orgueil, irrité par l'effondrement du règne d'hégémonie qui a galvanisé ses énergies pendant plus d'un demi-siècle et animé d'un dynamisme matérialiste incroyable!

Loin de nous l'idée d'agiter le spectre de nouveaux conflits en dérision des aspirations de paix universelle que nous partageons. Mais, si l'on veut la paix, il faut la préparer. Et le moyen d'éviter un danger, n'est pas de l'ignorer ni même de se tromper sur sa véritable nature. Or, le danger d'une nouvelle agression allemande existe. Afin de s'en préserver, il importe de juguler l'Allemagne jusqu'à ce que ses passions soient calmées. Il faut que les Alliés vigilants, sous la pression de la menace militaire, la forcent à exécuter les clauses du traité de Versailles relatives aux indemnités et au désarmement.

La preuve que la pression militaire est la seule efficace en traitant avec l'Allemagne, c'est que seules la mobilisation de troupes alliées sur le Rhin et la menace d'invasion ont pu lui ar-

cher une promesse de soumission.

C'est pour quoi la France ploie sous le coût de maintien d'une armée sur le pied de guerre. C'est à cause de la mauvaise volonté, de la mauvaise foi d'une Allemagne que la force seule peut contraindre que la France, indignée et saignante, est obligée de ceindre une épée qu'elle ne rêve que de déposer.

Militarisme! ou bien nécessité et odieuse nécessité? Quiconque est tant sôit peu au courant des mouvements d'opinion en France pendant les vingt dernières années ne peut accuser sérieusement la France de militarisme. Jamais, même pendant la guerre, l'esprit militariste n'a animé le soldat ou l'homme d'Etat français. Les avocats des acquisitions territoriales eux-mêmes—formant un groupe très restreint de Français malheureusement trop peu écoutés—n'étaient pas mûs par l'esprit de conquête, mais par le souci légitime d'assurer à la France des frontières qui, en la mettant à l'abri d'agressions futures, la laisseraient jouir en sécurité des bienfaits de la paix. Le peuple français est dégoûté de la violence des guerres civiles et des guerres étrangères. Les triomphes militaires ont pour lui perdu tout leur éclat. Il y a longtemps que ses yeux sont ouverts sur les réalités sinistres qu'ils recouvrent. Il y a longtemps que la France, désabusée des aventures guerrières et plus sensible aux souffrances qu'elles coûtent qu'à la gloire qu'elles rapportent, s'est engagée résolument dans la voie de la concorde universelle. Dans sa grande masse profondément im-

LE CARILLON

Dimanche dernier une grande foule témoignait par sa présence recueillie et respectueuse son appréciation du don magnifique fait à l'église du Saint Nom de Jésus, et conséquemment à la Nouvelle-Orléans, par Madame Veuve Edward J. Bobet.

Le public Néo-Orléanais catholique, aimant profondément la musique et, pour citer la pensée d'un grand écrivain moderne—Maurice Barrès—sachant, "qu'il y a des airs qui vont jusqu'aux sanctuaires de l'âme mettre en activité nos sages, nos folies, et des ferments de nous-mêmes inconnues," le public, dis-je, saura trouver l'apaisement d'esprit et la tranquillité d'âme, en entendant l'envolée des cloches du Saint Nom.

La consécration solennelle des treize cloches du carillon a été l'occasion d'une très imposante cérémonie. Monseigneur l'Archevêque Shaw, assisté par les révérends pères Jésuites, bénit et consacra chaque cloche.

L'Université de Loyola, déjà dotée, par Madame Bobet, en son église, comme en ses salles d'études, saura apprécier la magnificence de ce dernier don. Car il est beau de penser à tout le bien que cette musique pieuse saura faire en s'égrenant dans les airs, en pénétrant dans les foyers à la ronde, et y portant avec son harmonie sonore, la paix et la sérénité. Sans un doute, le passant dans la rue s'arrêtera saisi, son cœur vibrant aux sons des cloches, et quelles que soient ses idées du moment, il saura les ramener à une pensée pieuse.

Envolées d'allégresse, ou glas funèbres, qu'importe, dorénavant, Cloches du Saint Nom de Jésus, Carillon de Loyola, vous saurez faire vibrer les âmes, et c'est une des plus belles choses du monde.

GRAND MALHEUR EN PERSPECTIVE

Constantinople.—Les dépêches annoncent que, dans presque toutes les villes de la région du Caucase, le peuple s'amuse grandement, tous les soirs, mais qu'il est menacé d'une famine épouvantable. Cette famine doit se produire en juin ou en juillet et le règne de la terreur est prévu.

Dans toutes les villes en questions, les théâtres, les salles de concerts, les salles de conférences, les salles de bal et d'autres lieux d'amusements sont ouverts, mais le pain coûte 5,000 roubles la livre et il faut 12,000 roubles pour acheter une livre de sucre.

M. Pankrakov, commissaire rouge qui a établi le règne de la terreur à Bakou, a été envoyé à Batoum.

prégnée d'esprit chrétien, elle a foi dans la fraternité des peuples. Cependant les fibres de son patriotisme et les ressorts de sa dignité ne sont pas si fatigués qu'elle se résigne à tomber sous les coups d'un agresseur sauvage ou à se laisser paralyser par l'étreinte d'amis mal inspirés sans affirmer ses droits et les défendre. La France sous les armes à l'heure actuelle c'est la France revendiquant les droits de la justice et de l'honneur contre un ennemi qui continue à les méconnaître. C'est la France crucifiée sur la croix des armements par la faillite morale de l'après-guerre.